

Une société peut-elle se passer de militaires ? L'Armée est-elle indispensable ?

Telle était la première partie de la question posée à Hervé Ott pour une intervention publique lors de la journée du 18 juin sur le plateau. L'autre partie concernait l'apport de l'approche du conflit par la non-violence. Ce sera l'occasion d'une suite.

Avant de poser la question de savoir si on peut se passer de militaires, il faut se demander à quoi sert une armée. On pense alors à :

- défendre le capitalisme - c'est vrai qu'elle a souvent servi à réprimer les mouvements sociaux et les révolutions et peut-être que l'installation de la légion sur le Larzac s'inscrit dans le cadre du contrôle social sous prétexte de lutte contre le terrorisme.

- embrigader des civils – mais question embrigadement, l'armée partage ce privilège avec beaucoup d'organisations, même antimilitaristes ! Ainsi, une armée de métier serait plus dangereuse qu'une armée de conscription. Le général Bécam plusieurs fois intervenus sur le Larzac, rappelait que c'est d'abord une question de commandement. - justifier les ventes d'armes : le développement du complexe militaro-industriel a trouvé avec l'OTAN un outil formidable pour intégrer les économies dites libérales à la botte du pouvoir U. S. américain.

Rappelons aussi que partout où a été institué le droit de vote des citoyens il y a eu en même temps instauration de la conscription, qu'Internet, le GPS et bien d'autres inventions sont le produit de la recherche d'efficacité dans la conduite de la guerre !

S'il y a des militaires, c'est parce qu'il y a ... la guerre !

Depuis aussi loin qu'on observe les civilisations anciennes qu'on appelle « historiques », depuis l'âge du bronze jusqu'à l'énergie atomique, il y a eut des armées ! Des découvertes archéologiques récentes font même remonter des traces de guerre à 10 000 ans av. J.C. soit bien avant la sédentarisation et l'agriculture, étape considérée jusque là comme la condition nécessaire pour voir apparaître des conflits guerriers de territoire¹. Il semble acquis que l'armée va devenir permanente avec l'apparition de l'Etat et vice versa. Car quasiment partout l'Etat est apparu pour organiser la défense de populations qui ont accepté de se soumettre à un chef, puis d'un seigneur local et enfin à un roi assez forts pour organiser et anticiper la riposte. Ce qui a exigé de plus en plus de ressources pour organiser, embaucher des soldats² et acheter des armes. Dans un renforcement réciproque, la croissance de l'Etat a nécessité et permis la croissance de l'armée et de la guerre : Bertrand de Jouvenel a démontré de façon très rigoureuse comment l'Etat et la guerre sont intimement liés dans leur développement et ce depuis toujours³.

Pour limiter sinon supprimer le développement de l'armée, il faudrait s'attaquer aux sources de la guerre et donc aussi à celles de l'Etat qui l'alimente et s'en sert dans sa croissance. Or on voit bien que sous la pression de la course aux armements hier et d'actions terroristes aujourd'hui, il y a une surenchère à vouloir confier à l'Etat encore plus de prérogatives dans le domaine de la guerre, fut-ce sur le territoire national. Au nom de la sécurité, l'emprise de l'Etat sur nos libertés n'a cessé de croître dans la même proportion que l'organisation de nos droits dans les domaines de la santé, du logement, des moyens de communication etc.

C'est pourquoi il faudrait regarder un peu plus du côté des hommes et femmes politiques qui aspirent à conduire l'Etat et qui devront nécessairement s'occuper aussi de l'armée, des services secrets, pour rassurer leurs électeurs... En 1974 Mitterrand a convenu que le 1% des voix qui lui ont manqué pour être élu, avait pour origine son opposition à la bombe atomique. Il en a tiré les conclusions que nous connaissons ! Et c'est sous sa présidence que le Rainbow Warrior de Green Peace qui voulait s'opposer aux essais nucléaires dans le Pacifique a été coulé par les services secrets français ! Et Henu, son fidèle ministre de la défense, a finalement renoncé à l'extension du

¹ <http://archo.blog.lemonde.fr/2016/01/20/decouverte-de-la-plus-ancienne-bataille/>

² L'Egypte pourrait être une exception, car dans ce cas, c'est pour se défendre des crues du Nil que s'est constitué l'Etat.

³ Bertrand de Jouvenel, *Du Pouvoir, sur l'origine et la croissance de l'Etat*. Hachette 1994.

camp du Larzac en permettant à l'armée de manœuvrer sur tout le territoire national !

Les différentes fonctions de la guerre

Revenons donc à cette réalité : s'il y a des militaires, c'est parce qu'il y a la guerre et avant la guerre, il y a la violence, dont chaque individu est capable dès lors qu'il est embrigadé dans un groupe, une nation.

Citons quelques une des fonctions de la guerre :

- une fonction « de régulateur démographique » : pour G. Bouthoul⁴, le fondateur de l'Irénologie (science de la paix), la guerre permet d'éliminer des humains lorsque le territoire qu'ils occupent ne peut plus les nourrir : c'est une des causes des massacres dans les pays des Grands lacs en Afrique centrale. Pour E. Todd⁵, les guerres surgissent aujourd'hui là où il y a un trop grand différentiel de natalité/fécondité entre des peuples. C'était entre autre le cas pour l'ex-Yougoslavie et c'est le cas au proche Orient.

- une fonction politique : en provoquant directement ou indirectement la guerre, on ressoude sa population contre un ennemi commun qu'on a créé à coup de propagande, surtout lorsque cette dernière commence à avoir des idées de justice sociale. Pour Clausewitz la guerre était la continuation de la politique par d'autres moyens. Aujourd'hui, à cause de l'équilibre de la terreur atomique, la politique est devenue la continuation de la guerre par d'autres moyens : les politiques agricoles, industrielles, technologiques de la communication et financières. La défense des intérêts miniers et industriels de nos pays riches justifient des interventions de guerre sous couvert de lutte contre le terrorisme ou pour l'instauration de la démocratie.

- une fonction économique : pour J.-K. Galbraith⁶, économiste US, la guerre a cet avantage de faciliter et de justifier du gaspillage qui est indispensable à l'équilibre économique : l'Etat doit pouvoir dépenser une bonne partie de son budget en dehors de l'offre et de la demande pour réguler l'emploi. Par l'obsolescence et la destruction rapide des armements, la guerre est très efficace⁷ ! Galbraith prétendait que même si on voulait investir beaucoup d'argent dans la lutte pour la conquête de l'espace, contre la pollution, l'injustice, le chômage etc on finirait à un moment par buter sur une question de justification politique : la guerre reste cyniquement le moyen le plus mobilisateur pour maintenir un certain niveau économique et satisfaire la cupidité de tous les lobbies. Face aux 1800 milliards d'euros dépensés dans le commerce des armes, quels politiques ont le courage d'affirmer qu'il vaut mieux organiser une défense civile conséquente et dépenser l'équivalent dans la santé, l'éducation, la défense de l'environnement et le développement durable ?⁸

- une fonction d'innovation technologique : c'est dans les périodes de guerre, même si elle est aujourd'hui multiforme et permanente, que l'Etat peut concentrer des moyens financiers et humains considérables pour faire avancer la recherche et produire des découvertes essentielles dans la course aux armements.⁹

- une fonction idéologique et sacrificielle : de tous temps la guerre a été un moyen et un prétexte idéologique / sacrificiel pour se lancer à la conquête d'autres territoires ou pour la défense de la « patrie ». Combien de massacres justifiés par « la lutte du bien contre le mal » pour masquer des intérêts individuels (monter en grade lors de la bataille de Verdun), satisfaire des intérêts économiques (guerre d'Irak), des intérêts coloniaux, ou faire payer le prix d'une révolte (viticulteurs du Midi révoltés en 1905 envoyés en première ligne au front en 1914, kanaks de la grotte d'Ouvéa en 1987), etc¹⁰. La bombe atomique qui vise les populations civiles, comme toutes les formes de

4 *Traité de polémologie, sociologie des guerres*, Seuil 1991

5 *Le rendez-vous des civilisations*, avec Y Courbage, Seuil, 2007

6 *La paix indésirable*, Cerf ? 1968

7 Le travail social, le « traitement social du chômage », le trou de la sécu, concourent aussi à cette fonction de « gaspillage régulateur ».

8 Sur la folie de cette logique guerrière voir P. Labarde, B. Maris *Ah Dieu ! Que la guerre économique est jolie !* A. Michel 1998

9 Sur l'état d'urgence et l'armement de la course v. P. Virilio *Vitesse et politique*. Galilée 1977

10 Sur la fonction sacrificielle de la guerre, voir R. Girard *Achever Clausewitz* Carnetsnord 2007

terrorisme, qu'il soit islamique¹¹ ou déjà de l'IRA, procèdent du même principe.

- une fonction psychologique. Lloyd DeMause, créateur de la psycho-histoire¹², a fait apparaître que les matériaux infantiles régressifs jouent un rôle importants dans les crises politiques graves : les leaders politiques et militaires, plutôt que d'être des personnages œdipiens puissants, fonctionnent en fait tels des « collecteurs de déchets » pour divers sentiments réprimés d'individus, de groupes et de nations. Cette thèse a été validée par S. Grof¹³, psychiatre mondialement connu. Ainsi, la guerre commence dans l'esprit des individus malades de souffrances inconscientes¹⁴. Elle est déjà dans les groupes de militants qui cherchent à s'en débarrasser en désignant des ennemis extérieurs ou en excluant des membres de leur propre groupe ! L'insécurité économique ou celle due au manque de repères d'autorité à cause d' « élites » incompetentes ou corrompues, provoquent des comportements d'exclusions autodestructeurs (suicides, maladies psychiques et délinquance) qui renforcent le sentiment d'insécurité. C'est ce qui se passe aujourd'hui dans de nombreux pays comme en France.

Les mutations de la guerre jusqu'au terrorisme actuel

De très ritualisée au Moyen-âge, la guerre a changé avec la révolution française qui a fait de l'armée une armée de « partisans », système que Napoléon a poussé à l'extrême dans sa guerre contre la Prusse, laquelle a repensé l'organisation de la guerre lors des guerres de 1770, 1814 et 1840. Avec Hitler et Staline, la guerre est devenue idéologique au dépend du droit. C'est encore une guerre théo-idéologique qu'a menée Bush contre l' « empire du mal » en Irak¹⁵ laquelle a nourri le terrorisme en « réponse » des « islamistes ». On peut craindre que de tels groupes arrivent un jour à s'emparer d'armes nucléaires miniaturisées et très sophistiquées !¹⁶

Conclusion provisoire

C'est un tableau bien sombre me direz-vous. Et très vite nous pourrions être agités par un besoin de « solutions », la première consistant à déconsidérer ces éléments avec une accusation massue de « pessimisme ». Par delà la question de savoir si c'est mieux d'être optimiste, il importe de savoir ce que nous faisons de ces quelques données factuelles, car le déni de la réalité nous entraînerait dans la poursuite des mêmes erreurs. J'ai traité ici de la fonction de la guerre, pas de la nature humaine dans ses capacités d'empathie, qui elles peuvent justifier une certaine forme de confiance dans nos capacités à créer de nouvelles conditions pour s'investir autrement dans les conflits¹⁷. Et l'histoire récente, même celle du Larzac, en toute humilité, nous prouve qu'il y a heureusement d'autres façon d'aborder les conflits. (à suivre).

herve.ott@ieccc.org

Article publié dans Gardarem Lo Larzac Oct.2016

11 F. Benslama, *Un furieux désir de sacrifice, le surmusulman* Seuil 2016

12 *Les fondations de la psychohistoire*, 1986

13 *Psychologie transpersonnelle*, J'ai lu, 1996

14 Sur le lien entre « antimilitarisme » et les peurs individuelles, voir mon article *Antimilitariste, moi ?* GLL Mars 2016

15 Guantanamo étant devenu le symbole du non-droit dans la conduite de la guerre

16 R. Girard, idem p. 126 ss

17 Pour un analyse des mutations de la guerre dans le monde d'aujourd'hui on consultera avec profit *Dire la guerre, penser la paix, Actes du colloque international de Strasbourg 14-16 mai 2012*. sous la dir. de F. Rognon. Labor et Fides 2014